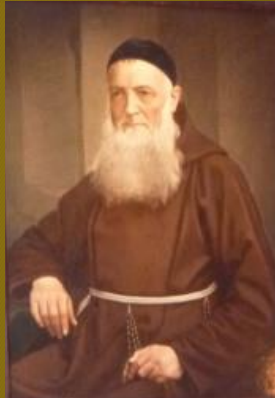




traces de lumière



Père Théodose Florentini

Qui est-il ?

Les derniers feuillets vous ont présenté nos Bienheureuses Mère M-Thérèse, Sr Ulrika, Sr Zdenka, Sœurs de la Charité de la Sainte-Croix.



Quelle est donc l'origine de leur famille religieuse ? Leur Fondateur, qui est-il ?

C'est le Père **Théodose Florentini**, (Antoine-Crispin : son nom de baptême) de Müstair (Grisons), né le 23 mai 1808. La famille compte 6 enfants, très tôt privée du père, mort en 1816.

Les dons extraordinaires et l'énergie du jeune garçon frappèrent d'emblée. Il fit sa scolarité à Taufers, à Bolzano (Tyrol du sud) et à Stans où son frère aîné, Père Florian capucin, était enseignant. Il passa brillamment ses examens de maturité à Coire.



Vocation

En 1822, décède son frère religieux. Priant sur sa tombe, Antoine ressent l'appel à être, lui aussi, dans l'Ordre franciscain des Capucins.

En 1825, Il entre au couvent de Sion, y reçoit le nom de Théodose. Après un noviciat orageux, traversé de violentes luttes intimes et d'héroïques victoires, à 22 ans déjà, il célèbre sa Première Messe. Ordonné prêtre en 1830, Père

Théodose devint maître des novices à Soleure puis supérieur à Baden où il enseigna la théologie.

Profondément spirituel, il peut dire « *Je suis toujours préoccupé de Dieu. Mes jours et mes nuits appartiennent au Seigneur. C'est en Lui que je vis et agis .* »

Situation politique en Suisse : « les Articles de Baden »

Ces articles sont hostiles à l'Église. Une dure politique se déchaîne entre libéraux et conservateurs. Les libéraux poursuivent une politique anticléricale et, au nom de la liberté, suppriment les couvents et confisquent leurs biens.

Face à cette situation, le Père Théodose combattant, est dangereux, gênant. Il vit de très près cette lutte politique, intervient en médiateur pacifique mais il est cité au tribunal comme agitateur et fauteur de troubles, puis condamné à quatre ans de prison. Les familiers du Père Théodose, craignant pour sa vie, le persuadent de quitter le pays. Un ami médecin l'accompagne dans sa fuite vers l'Alsace, faisant face à de multiples péripéties...



En exil

Quand le Père Théodose, fugitif, arrive à Ribeauvillé, il est en contact avec une nouvelle Congrégation de Sœurs enseignantes, en plein développement : les Sœurs de la Divine Providence de Ribeauvillé.

Même à l'étranger, il ne s'accorde aucun repos. Il souffre, travaille et prie.

Le plan qu'il a élaboré à Baden l'obsède :

« Dès avant 1839, j'avais conçu le dessein de remplacer l'enseignement anti-religieux par une éducation chrétienne, catholique, de donner aux pauvres, aux indigents, aux détenus, par l'intermédiaire de congrégations religieuses adaptées aux besoins du pays, une assistance reposant sur les principes de la foi et de la charité chrétienne.



Ces Congrégations devaient être organisées de manière à pouvoir pénétrer partout et s'adapter à toutes les circonstances. Leurs oeuvres de charité spirituelle ou de charité corporelle leur permettraient d'atteindre les milieux les plus pauvres et les plus misérables et d'y implanter l'esprit chrétien.

Ce plan me hantait sans cesse, il fallait le réaliser. »

Les besoins du temps sont pour le Père Théodose un appel et un défi parce qu'il y voit la volonté de Dieu. Il décèle rapidement dans l'organisation le fonctionnement de la Congrégation des Sœurs, les caractères principaux qui devaient être aussi ceux de sa future fondation.

C'est là que sa Congrégation prendra corps. Il leur confiera la formation de ses 3 postulantes.

Le Père Théodose réalise son programme

La tempête s'étant calmée, il rentre en Suisse, rappelle ses postulantes, les envoie poursuivre leur formation professionnelle et religieuse à Ribeuuillé. Elles font Profession à Altdorf le 16.10.1844 puis s'installent à Menzingen et ouvrent plusieurs écoles qui ont rendu possible l'école obligatoire.

Création d'une nouvelle branche

Cependant, l'assistance aux malades et aux indigents reste brûlante. Huit ans plus tard, en 1852, une nouvelle branche s'ajoute à la communauté quand le Père Théodose ouvre un hôpital à Coire, ville où il est nommé curé.

Les Sœurs prennent soin des malades, des personnes âgées, des malades, des handicapés, des indigents. Grâce à de nombreuses entrées et une forte demande de Sœurs, les deux branches se développent très rapidement.

Dès **1856**, voici les deux Congrégations :



Les Sœurs de la Sainte-Croix de Menzingen

Mère Bernarda Heimgartner (1822-1863) Maison-Mère à Menzingen.

Les Sœurs de Charité de la Sainte-Croix d'Ingenbohl
Mère Marie-Thérèse Scherer (1825-1888) Maison-Mère à Ingenbohl.



Indépendantes, ces deux congrégations se développent dans presque tous les continents.

En Suisse, les domaines du social ont été, durant des décades, fortifiés par leurs membres soit dans l'enseignement soit dans les œuvres caritatives (Caritas)



Depuis l'automne 1844, La Congrégation des Sœurs de la Sainte-Croix de Menzingen continue de réaliser le projet du Père Théodose. Aujourd'hui encore, elles sont actives dans 14 provinces auprès des jeunes, des malades, des personnes âgées :

Europe : Suisse, Allemagne, Italie, Angleterre,

Afrique : Afrique du Sud, Lesotho, Cap, Zambie,

Amérique du Sud, Cunco,

Asie : Inde du Sud, Inde Centrale, Inde du Nord, Sri Lanka
soit **1417 Sœurs au 3 mars 2022.**

Depuis 1856, les Sœurs de Charité de la Sainte-Croix d'Ingenbohl prolongent l'apostolat du Père Théodose. Leur Maison-Mère, acquise par le P. Théodose domine la colline d'Ingenbohl. Aujourd'hui encore, nous les rencontrons en Suisse, en Croatie, Tchécoslovaquie, Allemagne, Slovaquie, Italie, Indes (Centrale, Nord-Est, Sud, Ouest,)

Nous les rencontrons en Europe Centrale, Haute-Autriche, Salzburg, Steiermark, Kärnten, Tirol-Vorarlberg, Hongrie, Vienne, Basse-Autriche, Bayern, Slovénie, Taïwan, Brésil, Uganda, USA

soit **2749 au 31 décembre 2021**

Activités élargies du Père Théodose

En tant que Vicaire général, il réorganisa la paroisse de Coire, revivifia l'école, s'occupa des pauvres, créa des emplois.

Il rétablit le collège de Schwyz après l'expulsion des Jésuites et les destructions de la guerre du Sonderbund, créa la Mission intérieure, la Conférence des évêques suisse.

A Zürich, on relève son engagement décisif auprès des catholiques de la diaspora.

Il est un prédicateur très recherché, missionnaire populaire et écrivain ascétique.

Il soutient la bonne presse par ses écrits, (Vie des Saints en 4 volumes) forme une association du livre, crée à Ingenbohl l'imprimerie du Paradis.



Les fabriques

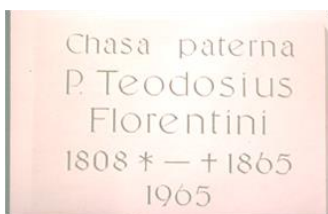
La pauvreté de la population le tourmente. Dans le but de procurer aux pauvres un travail et un gain, le Père Théodose se lance dans l'achat de fabriques, désire motiver un patronat chrétien qui prenne soin de ses travailleurs.

Ces maisons seraient pourvues d'un dispensaire, d'une école avec de ses Sœurs ... Hélas, les déboires s'enchaînent, les dettes s'accumulent, les crédits sont refusés.

C'est un fardeau trop lourd, c'est un projet auquel il doit renoncer !

Après le décès du Fondateur, Mère Marie-Thérèse Scherer et la jeune communauté d'Ingenbohl se chargent de remédier au lourd endettement porté héroïquement durant des décennies.

Décès du Père Théodose



Rentrant d'un voyage en Autriche, après avoir traversé l'Arberg dans la neige et le froid, il s'arrête à Heiden (Appenzell). Epuisé, il est terrassé par une attaque.

Il décède le 15 février 1865.

Le 18 février, à son enterrement, des réfugiés polonais lui rendent aussi hommage. Ce détail n'est-il pas significatif !

Père Théodose fut, au 19^{ème} siècle, celui qui reconnaît le caractère problématique de l'époque industrielle et qui essaie d'en soulager les maux.

Actuellement, ses deux Congrégations sont encore actives, bien au-delà des frontières suisses. Leur fondement théologique est la spiritualité franciscaine, particulièrement tournée sur le mystère de la Croix.



Le prochain feuillet relatera des traces de lumière de notre fondateur, aujourd'hui.